

Roses anciennes en France



Pourquoi les roses anciennes ?

André EVE
Articles publiés
en 1996 et 1997 dans
les bulletins n°1 et 2 de
Roses Anciennes en France.

Vraiment rien ne me prédisposait à faire carrière dans le monde des fleurs, et plus particulièrement dans celui des roses ; une enfance et une adolescence dans le contexte de l'agriculture légumière, une période de guerre pendant laquelle on parlait peu de fleurs, tout cela ne crée pas une ambiance favorable, mais pourtant...

Entre l'âge de 13 et 17 ans, je m'entraînais discrètement au semis des légumes et des fleurs dans un petit jardin dont j'étais très fier pour l'avoir complètement défriché et remis en état. Il y avait là un énorme lilas, une boule de neige, une large touffe de « Rose de Noël » et un vieux rosier recouvert de fines épines, un « mousseux » sans doute... C'est à ce rosier que j'ai dû me piquer et être contaminé par ce « Virus de la rose ancienne »...

Longtemps à l'état latent, ce virus a ressurgi en 1980... avec la folle envie de le communiquer, de le transmettre, de contaminer... et c'est fou comme un virus se transmet vite, et pour vous qui me lisez, il est déjà trop tard...

En réalité, tout a commencé en 1958, aux Etablissements Vilmorin à Paris, où j'étais vendeur depuis la fin de mon service militaire. C'est là que je rencontrais presque chaque semaine un monsieur âgé qui venait nous encourager à vendre les variétés qu'il avait créées, et figurant au Catalogue Vilmorin ; c'étaient les 'Etendard', 'Belle de Provins', 'Pastourelle', 'Don Quichotte' et bien d'autres. Ce monsieur s'appelait Marcel Robichon, rosicriste et obtenteur de roses, établi à Pithiviers, à 80km de Paris. C'est à cette époque que M. Robichon cherchait un successeur à qui céder son établissement, et c'est ainsi que le 1^{er} mai 1958, valises à la main, nous arrivons à Pithiviers, ma femme et moi... pour apprendre à créer des roses.

C'est en réalité très simple de créer une nouvelle rose, d'hybrider, d'en semer les graines, mais les difficultés commencent avec les sélections, les multiplications et surtout la commercialisation et le fait d'entrer dans ce contexte professionnel si spécialisé et si limité. Monsieur Robichon était l'ami des meilleurs obtenteurs de l'époque et dès ma première année à Pithiviers je rencontrais tous les grands noms de la Rose, Antoine Meilland, Louis Laperrière, Jean Gaujard, Charles Mallerin, Louis Lens, André Chabert (qui faisait ses débuts d'hybrideur aux Etablissements Delbard) et parmi ses amis les plus proches Wilhem Kordes, Louis Pajotin et Raymond Chenault. Les concours internationaux de roses, organisés dans les grandes Capitales, étaient, et sont toujours, le point de rencontre de tous les professionnels et passionnés des roses ; je trouvais que j'avais beaucoup de chance de me trouver parmi eux, je n'avais pas encore 30 ans.

Cette période de 1950 à 1980, qui succédait à l'après-guerre 1939-45, fut vraiment une grande époque dans l'amélioration des variétés de roses, par la floribundité, la vigueur des plantes, la qualité des feuillages.

Ce furent aussi ces premiers oranges, minium... vraies nouveautés de l'époque, ainsi que ces coloris mauve bleuté, dits trop souvent « Rose bleue » ; des centaines de variétés nouvelles firent leur apparition dans les catalogues pendant ces 30 ans. Ces récentes obtentions se trouvaient récompensées par les royalties que les créateurs pouvaient à juste titre s'octroyer, grâce aux démarches de M. Francis Meilland entre 1945 et 1950. Beaucoup de ces variétés ont maintenant disparu mais les meilleures, celles qui ont fait leurs preuves, sont toujours dans les catalogues actuels.

Bien entendu, tout cet enthousiasme de nouveautés avait relégué bien loin toutes les vieilles variétés de nos grands-mères, que seuls les collectionneurs conservaient jalousement, ainsi, bien sûr, que les *Roseraies de Collection*, principalement celle de l'Hay-les-Roses où Jules Graveraux avait réuni, à partir de 1894, environ 3 500 variétés botaniques et anciennes.

C'est à l'Hay-les-Roses que je me suis procuré les greffons de mes premières variétés de collection sur les conseils de M. Godefroy, Directeur de la Roseraie à cette époque, dans le but de m'en servir pour l'hybridation et retrouver leur parfum dans les nouvelles créations. Bien loin à cette époque l'idée de commercialiser ces variétés à qui les médias et les professionnels attribuaient tous les défauts du monde.

Il est certain que les 'Queen Elisabeth', 'Mme A. Meilland', 'Super Star', 'Sarabande' apportaient une sécurité de végétation et de floribundité, et ces variétés restent toujours parmi les meilleures, mais il fallait satisfaire le romantisme, la nostalgie du temps passé et beaucoup regrettaient ces belles disparues et les cherchaient à prix d'or... C'est à prix d'or qu'un établissement du Faubourg-Saint-Denis (*Aux plantations modernes*) se les procurait et surtout les revendait à une clientèle de passionnés. C'est en 1979 alors que son commerce déclinait que M. Goarant m'a encouragé à reprendre la multiplication des variétés anciennes et aussi de ces fameux « *Ramblers* », inconnus en France ; il me procurait les premiers 'Bobbie James', 'Wedding Day' et bien d'autres.

Merci à Monsieur Goarant qui nous a quittés en juillet dernier (1995).

Deux dames passionnées de roses sont aussi à l'origine de ce nouvel engouement, Mme Roberte Huer qui, dans son jardin de Beaugency, réunissait plus de 200 variétés et m'avait communiqué ses connaissances et son enthousiasme, et Mme Geneviève Guimont qui possédait près de Houdan (78) une fabuleuse collection. Ces rosiers achetés en Angleterre chez Hillier et Peter Beales, au Danemark chez Hugo Likke sont à l'origine de mes premières multiplications et de mes premiers catalogues...

C'était le début d'une grande aventure, celle du retour des Roses anciennes...

Les années 1979 et 1980 allaient marquer un grand tournant dans mes activités ; c'est à cette époque que je cédaï ma pépinière du domaine de Melleray, près d'Orléans, ainsi que l'entreprise de jardins de Pithiviers, en souhaitant me consacrer uniquement à un bureau « *conseils jardins* », afin de travailler seul. C'est en fin 1979 également que nous déménâgions, reprenant une maison avec 1 600 mètres de jardin entouré de murs ; ce jardin était abandonné, couvert de ronces, avec de nombreux arbres morts ; j'allais enfin pouvoir réaliser un jardin personnel, un jardin où je pourrais réunir tous mes rosiers préférés que je devrais enlever de mon ancienne pépinière avant le passage des bulldozers.

Ces rosiers préférés représentaient toute une collection de variétés botaniques et anciennes, peu connues à l'époque, que m'avaient procurées les amis cités précédemment ; je tenais à regrouper également les créations de rosiers de l'établissement, créations de Monsieur Robichon, mon prédécesseur, et puis celles que j'avais obtenues par hybridation depuis mes débuts à Pithiviers (en 1960). C'est ainsi qu'allaient voisiner dans ce jardin, les roses anciennes et les roses modernes, que 'Sylvie Vartan' allait côtoyer le 'Cardinal de Richelieu', que 'Général Schablikine' se rapprochait de 'Shirpa' et qu' 'Albertine' venait flirter avec 'Albert Poyet' (ancien directeur des services espaces verts d'Orléans). Il fallait également associer les volumes de ces grands rosiers botaniques arbustifs avec ceux des rosiers modernes, plus bas et plus rigides, et pour relier tout cela, tant en volumes qu'en coloris, la plante vivace s'imposait. Je connaissais, pour les employer dans les jardins, les plantes vivaces les plus classiques ; mais en étudiant plus intensément la gamme infinie que présentaient les catalogues des professionnels spécialisés, une nouvelle

passion allait se développer chez moi, me faire découvrir et mieux connaître toute cette grande famille des vivaces.

Donc, beaucoup de souplesse dans tout cet ensemble jardin de 1 000 m² pour que chaque plante puisse se développer librement ; ce sont les volumes et les contours des plantations déjà réalisées qui allaient imposer le dessin et les courbes des allées gazonnées de circulation ; celles-ci se faufileaient dans les espaces libres, tout en conservant un axe de perspective sur les grands arbres des voisins, afin de donner à cet ensemble l'illusion d'un jardin beaucoup plus vaste.

Je ne pensais vraiment pas, cette année là, que ce jardin allait m'entraîner vers de nouvelles activités commerciales, et provoquer tant d'enthousiasme parmi les amateurs de roses... Je recevais quelques visiteurs amis, la première année, et chacun voulait pouvoir obtenir le rosier qu'il découvrait en fleurs, introuvable en France à cette époque ; je leur proposais de les faire greffer chez un pépiniériste rosieriste de la région, mais très vite, les visiteurs devenaient plus nombreux, m'obligeant à multiplier davantage, avec un choix plus élargi. Afin de répondre aux demandes qui arrivaient de partout, il devint nécessaire de rédiger une liste ronéotypée avec les variétés offertes à la vente ; en 1982, cette liste réunissait 85 variétés.

Le plus difficile, pour un nouveau départ, était en partie et involontairement résolu, car pour la suite, quand la presse et les journalistes spécialisés se prennent d'intérêt pour un produit... tout va très vite... et quand ce produit concerne la rose ancienne,



André Eve
Août 2015
© Jocelen JANON
www.jocelenjanon.com



André Eve dans son jardin mi-juin 2015
© Paul LEFEVRE

les encouragements affluent, chacun voulant retrouver le merveilleux rosier qu'il a connu, enfant, dans le jardin de la vieille grand-mère de province, ainsi que tout le romantisme évoqué par ces roses.

C'était « *le grand retour des roses anciennes* », article ainsi titré par le journaliste bien connu Georges Lévêque, dans la revue *Mon Jardin et ma maison* en Juin 1983, qui mentionnait notre établissement. Ce fut pour nous un engrenage très rapide et un vrai départ commercial, qui furent relancés par tous les journaux horticoles qui pouvaient enfin parler de ces vieilles roses, en vanter les qualités et citer les adresses pour se les procurer. En 1984, nous n'étions que deux établissements à pouvoir diffuser par liste un nombre appréciable de rosiers anciens ; nous mêmes et Bernard Boureau, issu de famille rosieriste, qui lui aussi avait très envie d'étendre ses activités dans ce secteur, animés par la même passion, nous avons vite sympathisé pour mieux élargir la gamme de variétés proposées. En 1984, ce furent aussi les articles chaleureux dans *L'ami des jardins*, de Patricia Beucher, amoureuse de ces roses, et la première à employer le mot « *rosiers lianes* », ces grands rosiers qui escaladent les arbres dénudés alors presque inconnus en France ; et puis, le fameux *Hors Série* de ce même journal, en 1989, qui reste le livre de chevet favori des amateurs de roses anciennes. N'oublions pas Charlotte Testu ; son livre *Les roses anciennes*, paru chez Flammarion en 1983 fut

un succès et reste un modèle de précision dans l'historique de la rose et dans le choix des variétés, malgré, au dire de certains, une insuffisance d'illustrations.

Ce livre, ces articles, réveillaient la sensibilité et l'émotion cachée au fond de chaque jardinier, et le besoin de redécouvrir et de communiquer, de se regrouper pour ce grand retour vers le passé. C'est dans ce but que j'organisais une journée « *rencontre* », le 1^{er} juin 1983, dans la roseraie de l'Hay-les-Roses, invitant mes clients de l'époque, encore peu nombreux, à se retrouver ensemble au milieu des roses. Tous les fidèles étaient là ; quel encouragement, pour nous, de développer davantage ce type de rencontre. C'est au cours de cette journée que je rencontrai Mme Odile Masquelier, que je ne connaissais alors que par téléphone. Venue spécialement de Lyon, elle m'invitait aussitôt à venir visiter son jardin... En cet été 1983 celui-ci était déjà un temple de la rose ancienne, réunissant des rosiers venant de chez Pajotin (le dernier distributeur en France jusqu'en 1975) et en provenance des pépinières anglaises. Ce jardin fut pour moi une découverte... Odile me proposa une visite dans les jardins d'Angleterre dont elle avait déjà répertorié et visité les plus performants. Nous partions ensemble en Juin 1984 et ce fut encore pour moi un nouveau déclic, en découvrant Mottisfont, Sissinghurst et bien d'autres... On sait que les Anglais sont les maîtres du jardin. Que d'idées et de découvertes à appliquer et à faire connaître autour de soi ! Maintenant, à mon tour, j'organise des voyages dans ces jardins de rêve, entraînant avec moi un bataillon de fidèles, les plus atteints par ce virus de la rose, les adeptes de la grande secte des roses ; ils m'ont surnommé le gourou... Croyez moi nous ne sommes pas dangereux !

Bien sûr, ces roses ont suscité d'autres vocations professionnelles, des concurrents sérieux et motivés sont arrivés sur le marché, apportant le stimulant indispensable au bon développement de l'activité ; des concurrents-amis pour la plupart, avec lesquels nous avons pu échanger des variétés, les comparer, corriger certaines erreurs, confronter nos appréciations et mieux faire connaître ces bonnes vieilles roses.

En été 1985, le jardin était devenu adulte, avec les volumes attendus, les compléments de plantes et les corrections qui s'imposaient (un jardin n'est jamais terminé...), et, dès la fin mai, les visiteurs arrivaient de toutes parts, relevaient les noms des roses, déposaient leur commande pour l'automne, revenaient avec des amis ; nous étions pris au piège de l'engouement provoqué par ce jardin et par ces roses retrouvées. Les paysagistes, eux aussi, étaient à la recherche de rosiers anciens, réclamés par leurs clients pour la réalisation de leur jardin, mais nos stocks ne suffisaient déjà pas pour notre vente « *détail* », et il fallait faire face, tenter de conserver le maximum de la distribution « *marchands* » et « *particuliers* »... C'est alors que je rencontrai un grand connaisseur de plantes, venu par hasard visiter le jardin ; Jacques Jourdan, Ingénieur horticole de Versailles, qui après des années de voyage à travers le monde cherchait à se fixer en France ; nous décidâmes de former ensemble une société pour répondre à la demande de rosiers des professionnels et revendeurs, avec un choix plus limité mais bien adapté à leurs besoins. Jacques possédait une maison de week-end dans

la région, et cet endroit devint le siège et le lieu d'activités de la S.A.R.L. *Jourdan et Eve* ; le lieu de culture également, car le catalogue s'est ensuite étendu aux autres végétaux et particulièrement aux espèces rares et de collection, pour répondre à la demande des paysagistes les plus chevronnés.

A Pithiviers, je conservais la vente au « détail par correspondance » de rosiers à racines nues, de Novembre à Avril, et à partir de Mai « Portes ouvertes » au jardin exposition, c'est à dire de quoi nous occuper correctement mon épouse et moi toute l'année, ainsi que deux personnes préposées à l'emballage pendant la période d'expédition... deux personnes maximum... car le local exigü dont nous disposions ne permettait pas d'avoir un personnel plus nombreux ; de plus, les rosiers étaient stockés dans une pépinière à 15kms ; tout cela n'était pas fonctionnel et nous frôlions la catastrophe à la fin de la saison de vente 1988-1989, avec une certaine quantité de commandes non exécutées et de clients mécontents, à juste titre. Il fallait trouver immédiatement une solution pour la saison suivante, au risque d'être descendu en flèche par ceux qui nous avaient toujours aidés jusqu'alors... Le commerce est souvent ainsi...

Les solutions peuvent se présenter au moment voulu, si on sait les saisir... En l'été 1989, la rencontre d'un ami de longue date, Jérôme Paris, allait nous permettre de faire face, de construire de nouvelles installations et de développer notre activité pour l'amener à un niveau performant.

Cela sera le 3^{ème} épisode de cette aventure imprévue... celle de la S.A.R.L. *Les roses anciennes d'André Eve*, créée en Juillet 1989. J'ai encore tant de choses à vous dire sur les roses... celles que je préfère et que je voudrais vous faire connaître...



Jardin d'André EVE © Jocelen JANON - www.jocelenjanon.com



Why heritage roses?

André EVE

Articles published in 1996 and 1997 in bulletins 1 and 2 of *Roses Anciennes on France*
Translated by Derrick WORDSDALE

Absolutely nothing predisposed me to make a career in the world of Bowers and, more particularly, in that of roses ; a childhood and adolescence in an environment of vegetable market-gardening and the War which left little time for talk about flowers did not contribute to a propitious environment, and yet...

Between the age of thirteen and seventeen I was quietly practising raising vegetables and flowers from seed in a small garden of which I was very proud since I had cleared it completely and put it in good order. In it were an enormous lilac, a guelder-rose, a large clump of "Christmas rose" and an old rose-bush covered with fine prickles, a moss no doubt... It is on this rose that I probably pricked myself thus catching the "Old rose Virus"...

The virus remained latent for a long time but re-emerged in 1980, with the tremendous urge in me to spread it, to transmit it to others... it's incredible how fast a virus spreads and, for you reading this, it is already too late...

Everything started, in fact, at Vilmorin's premises in 1958 where, upon finishing my military service, I was employed as salesman. There, nearly every week, I would meet an elderly gentleman who used to come to encourage us to sell varieties that he had raised and that featured in Vilmorin's catalogue ; these were 'Etendard', 'Belle de Provins', 'Pastourelle', 'Don Quichotte' and many others.